

1 L'Europe en guerre, 1914-1918 (D'après W. DEVOS et R. GEWERS, *Atlas historique Érasme*, Namur, Érasme, 1984, p. 68)

- 28 juin : Attentat de Sarajevo.
- 28 juillet : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
- 1^{er} août : L'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Belgique.
- 2 août : L'Allemagne envahit le Luxembourg et traverse son territoire.
- 3 août : La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.
- 4 août : L'Allemagne franchit les frontières de la Belgique.
- 5 août : La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.
- 6 août : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne.
- 13 août : La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.
- Septembre 1914 : La bataille de l'Yser coince les armées allemandes et britanniques. La bataille de l'Yser coince les armées allemandes et britanniques.
- Stabilisation des fronts.
- Février-décembre : Échec de la grande offensive allemande.
- Juillet-novembre : Échec de la grande offensive allemande.
- Janvier : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
- Février : Première révolution russe.
- Avril : Échec de la grande offensive allemande.
- 6 avril : Entrée en guerre des États-Unis.
- Juillet-novembre : Échec de la grande offensive allemande.
- Octobre : Deuxième révolution russe.
- Novembre : Victoire des empires centraux.
- Printemps 1918 : Offensive allemande.
- Automne 1918 : Contre-offensive allemande.
- 11 novembre : Armistice*.

3

(...) Je me rends à la Chambre drapéeux (...). La reine et les fils du roi [Albert I^{er}] (...). Grave, un peu décidé, il dit des choses essentielles, il termine, l'ovation est unanime. Patriotisme : tous les cœurs vibrent. Même résolution de sacrifice. Puis M. de Brocqueville lit l'ultimatum d'indemnité, un murmure de cette offre d'être payée pour le sacrifice. Et quand il termine, les larmes, les mains s'échouent. Et nous nous entonçons, sans plus.

Jules DESTRIÈRE, *Souvenirs des temps de Louvain-la-Neuve*, Leuven, 1980, p. 63-64.



- 28 juin : Attentat de Sarajevo.
- 28 juillet : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie → mobilisation de la Russie.
- 1^{er} août : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
- 2 août : L'Allemagne envahit le Luxembourg. La Belgique refuse que les troupes allemandes traversent son territoire.
- 3 août : La Grande-Bretagne déclare que l'invasion de la Belgique serait un *casus belli*.
- 4 août : L'Allemagne franchit les frontières belges.
- 5 août : La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.
- 6 août : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie.
- 13 août : La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Autriche.
- Septembre 1914 : La bataille de la Marne permet une avancée des troupes françaises et britanniques. La bataille de l'Yser commence : les Belges inondent la région et empêchent toute avancée allemande.

1915

- Stabilisation des fronts.

1916

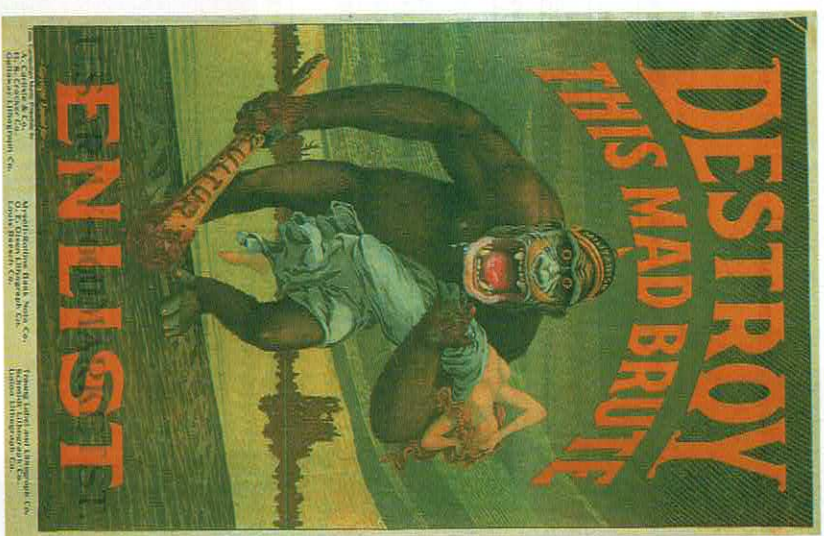
- Février-décembre : Échec de la grande offensive allemande (bataille de Verdun).
- Juillet-novembre : Échec de la grande offensive franco-britannique (bataille de la Somme).

1917

- Janvier : L'Allemagne déclare la « guerre sous-marine à outrance ».
- Février : Première révolution russe.
- Avril : Échec de la grande offensive française du Chemin des Dames → mutineries.
- 6 avril : Entrée en guerre des États-Unis avec les Alliés.
- Juillet-novembre : Échec de la grande offensive britannique des Flandres, dite de Passchendaele (bataille d'Ypres).
- Octobre : Deuxième révolution russe.
- Novembre : Victoire des empires centraux à l'Est.

1918

- Printemps 1918 : Offensive allemande.
- Automne 1918 : Contre-offensive alliée et victoire finale des Alliés.
- 11 novembre : *Armistice*.*



3

(...) Je me rends à la Chambre (...). La salle a été ornée de drapeaux (...). La reine et les princes viennent d'abord, puis le roi [Albert I^{er}] (...). Grave, un peu pâle, mais avec un accent de décision qui réchauffe, le roi parle.

Il dit des choses essentielles, il rappelle son serment, (...) et quand il a terminé, l'ovation est unanime. Grande minute d'émotion patriotique : tous les cœurs vibrent d'un même amour, d'une même résolution de sacrifice.

Puis M. de Brocqueville lit l'ultimatum allemand : au passage qui parle d'indemnité, un murmure d'indignation parcourt la salle, cette offre d'être payée pour forfaire, c'est comme si l'on vous avait souffleté. Et quand il termine par la belle phrase : « vaincus peut-être, soumis jamais », c'est du délire. Les yeux sont pleins de larmes, les mains s'échauffent à applaudir ; c'est encore un moment d'émotion grave. (...)

Et nous nous enfongons, sans peur, dans l'inconnu.

Jules DESTRIÈRE, *Souvenirs des temps de guerre*, 1929 (D'après M. Dumoulin [éd.], Louvain-la-Neuve-Louvain, 1980, p. 63-65)

4

La situation militaire (...) s'est modifiée de fond en comble. L'effondrement du front bulgare a jeté bas nos dispositions. La liaison avec Constantinople s'est trouvée menacée, ainsi que la voie du Danube, indispensable à notre ravitaillement (...)

Deux facteurs ont, avant tout, déterminé d'une façon décisive ce résultat : les tanks. L'ennemi les a engagés en masses considérables et inattendues par nous. (...) Ils ont ouvert la voie à leur infanterie. Nous ne sommes pas en mesure d'opposer à l'ennemi de semblables masses de tanks allemands. Il était au-dessus des moyens déjà utilisés à l'extrême de notre industrie de les construire (...).

La question des renforts est devenue décisive. (...) [Nos] bataillons sont tombés de 800 hommes, en avril, à 540 à la fin de septembre. La défaite bulgare a mangé 7 autres divisions. Les pertes de la bataille actuellement en cours (...) dépassent les prévisions (...). L'ennemi, grâce à l'aide américaine, est en situation de combler ses pertes.

Exposé du major Von dem BUSSCHE au Reichstag, Berlin, le 2 octobre 1918 (D'après Capitaine Koertz [éd.], *L'aveu de la défaite allemande. Les origines de l'armistice. Documents officiels allemands*, Paris, 1919, p. 74-78)

La « Grande Guerre » : un bouleversement humain

Après quatre années de guerre, quel bilan dresser du premier conflit mondial ? Quel a été l'impact de la « Grande Guerre » aux plans matériel, démographique, économique, politique, social et culturel ?

1

Pays	Mobilisés	Tués et disparus	Pertes par rapport aux mobilisés	Pertes par rapport aux hommes de 15/49 ans
Pays alliés				
Australie	400 000	59 000	15 %	4,2 %
Belgique	400 000	38 000	10 %	2 %
Canada	600 000	57 000	10 %	2,5 %
Etats-Unis	2 700 000	100 000	3 %	0,3 %
France	8 300 000	1 380 000	17 %	13 %
Inde	900 000	64 000	7 %	0,1 %
Italie	5 300 000	580 000	11 %	7,4 %
Roumanie	1 000 000	250 000	25 %	13 %
Royaume-Uni	6 000 000	750 000	12,5 %	6,5 %
Russie	14 500 000	1 750 000	12 %	4,4 %
Serbie	850 000	300 000	35 %	25 %
Puissances centrales				
Allemagne	12 700 000	2 030 000	16 %	12,5 %
Autriche-Hongrie	8 000 000	1 100 000	12,5 %	9 %
Bulgarie	400 000	90 000	22,5 %	8,2 %
Empire ottoman	3 000 000	600 000	20 %	11 %

Mobilisés et tués durant la Première Guerre mondiale

(D'après J.-L. Robert [dir.], *Le XX^e siècle*, Coll. « Grand amphibi », Rosny, Breal, 1995, p. 169-171)



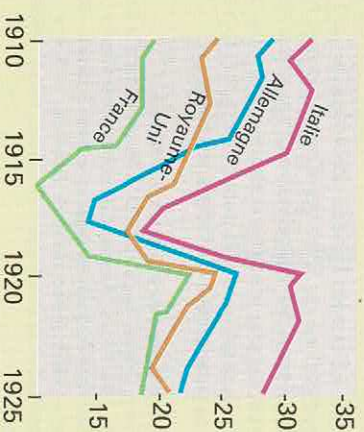
10

64-67

98

180

2



Évolution du taux de natalité* (en %) entre 1910 et 1925
(D'après S. BERSTEIN et P. MUZZA [dir.], *Histoire 7^{ème}*, Paris, Hatier, 1982, p. 115)



L'égalité dans la souffrance et dans l'endurance des aspirations publiques. Les membres d'abaïsser, dans un accord pour de réaliser la consultation nationale² s'agit de tous les hommes dès l'âge de la maturité (18 ans...)

La nécessité d'une union féconde exige le renouveau d'une même patrie, sans distinction de langues. L'égalité la plus grande sera à l'élaboration des projets qui représentent la nation. Ainsi se réalisera l'indivisibilité de la Patrie, telle que par le sacrifice de tant de sang.

3 **Otto DIX, La rue de Prague, 1920**
(Stuttgart, Galerie der Stadt)

Entre 1919 et 1922, Otto Dix vit à Dresde. La rue de Prague était l'une des rues les plus élégantes et les plus commerçantes de la ville.



4
Photographie
d'un ancien combattant de
la Première Guerre mondiale,
sans date



L'égalité dans la souffrance et dans l'endurance a créé des droits égaux à l'expansion des aspirations publiques. Le Gouvernement proposera aux Chambres d'abaisser, dans un accord patriotique, les anciennes barrières¹ et de réaliser la consultation nationale² sur la base du *suffrage** égal pour tous les hommes dès l'âge de la maturité requise pour l'exercice des droits civils. (...)

La nécessité d'une union féconde exige la collaboration sincère de tous les éléments d'une même patrie, sans distinction d'origine et de langue ; dans ce domaine des langues, l'égalité la plus stricte et la justice la plus absolue prévalent à l'élaboration des projets que le Gouvernement soumettra à la représentation nationale³. Ainsi se réalisera un accord destiné à perpétuer l'unité et l'indivisibilité de la Patrie, telle qu'elle s'est affirmée pendant la guerre par le sacrifice de tant de sang.

1. *Suffrage universel masculin** tempéré par le vote plural
2. Elections législatives*
3. Parlement

ALBERT ^{1er} discours prononcé devant les Chambres réunies, Bruxelles, 22 novembre 1918
(D'après le *Moniteur belge*, n° 327)

... a été l'impact de
... et culturel ?

Perles par rapport
aux hommes de
15/49 ans

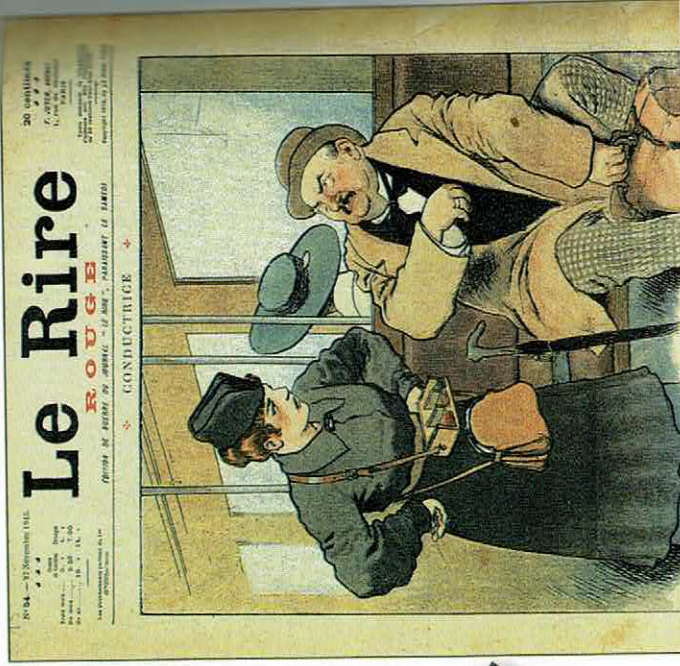
4,2 %
2 %
2,5 %
0,3 %
13 %
0,1 %
7,4 %
13 %
6,5 %
4,4 %
25 %
12,5 %
9 %
8,2 %
11 %

6

La loi du 9 mai 1919 instaure le *suffrage universel** pur et simple aux élections *législatives** pour les hommes ainsi que pour : (...) 1° Les veuves non remariées des militaires morts au cours de la guerre, avant le 1^{er} janvier 1919 et, à leur défaut, leurs mères, si celles-ci sont veuves ; de même que les mères veuves des militaires célibataires ; 2° Les veuves non remariées de *citoyens** belges fusillés, ou tués à l'ennemi, au cours de la guerre, et, à leur défaut, leurs mères si celles-ci sont veuves ; de même que les mères veuves de ces *citoyens** célibataires ; 3° Les femmes condamnées à la prison ou détenues préventivement au cours de l'occupation ennemie, pour des motifs d'ordre patriotique.

Article 2 de la loi du 9 mai 1919 (*Recueil des lois et arrêtés royaux de Belgique, 1919*, Bruxelles, Imprimerie du Moniteur belge, 1919, p. 518)

En 1920, toutes les femmes belges acquièrent le droit de vote aux élections communales. Elles n'obtiendront ce droit pour les élections *législatives** qu'en 1948.



7

Albert GUILLAUME, caricature, dans *Le Rire Rouge*, Paris, n° 54, 27 novembre 1915

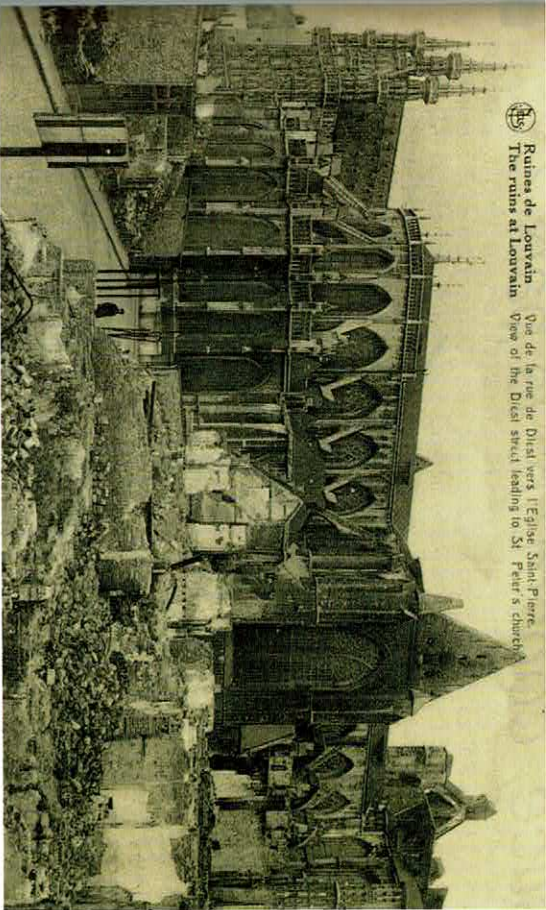
La caricature est accompagnée du texte suivant :

- « J'vous avais dit de m'réveiller à la gare de l'est, mais ce n'est pas une raison pour m'secouer comme ça ! »
- « Non, mais des fois... Qu'est-ce que vous espérez ?... Que j'allais vous embrasser dans le cou ? »

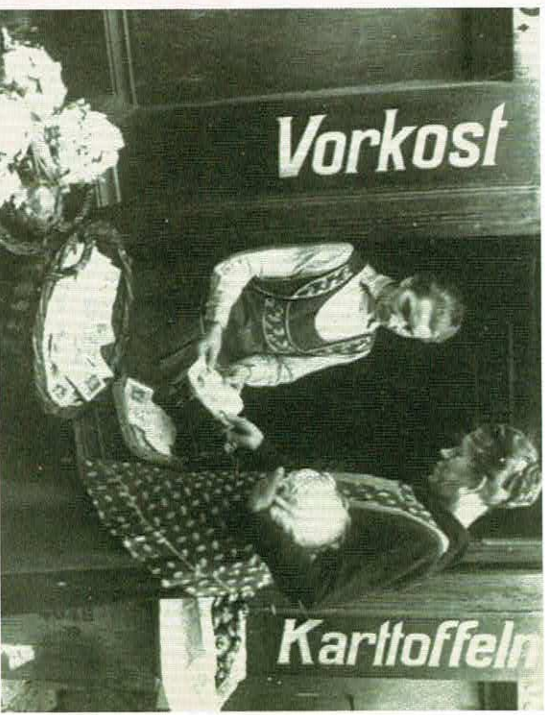
8

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. (...) La crise militaire est peut-être finie. La crise économique est visible dans toute sa force ; mais la crise intellectuelle, plus subtile, et qui, par sa nature même, prend les apparences les plus trompeuses (...), cette crise laisse difficilement saisir son véritable point. (...) Les faits, pourtant, sont clairs et impitoyables. Il y a des milliers de jeunes écrivains et de jeunes artistes qui sont morts. Il y a l'illusion perdue d'une culture européenne et la démonstration de l'impuissance de la connaissance à sauver quoi que ce soit ; il y a la science, atteinte mortellement dans ses ambitions morales, et comme déshonorée par la cruauté de ses applications ; il y a l'idéalisme, difficilement vainqueur, profondément meurtri (...); les croyances confondues dans les camps, croix contre croix, croissant contre croissant (...).

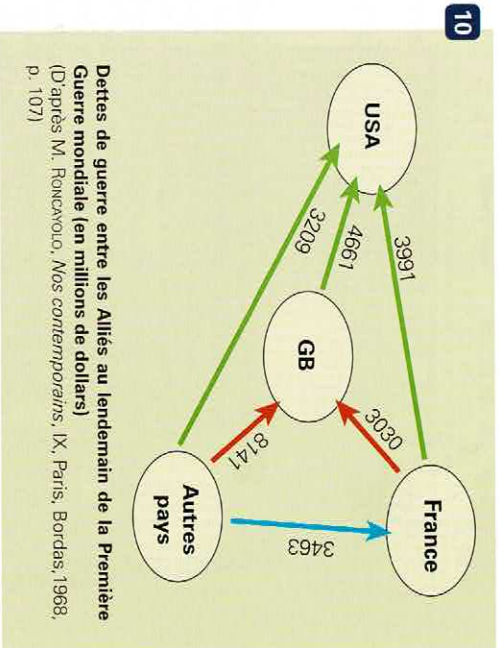
Paul VALÉRY, *La crise de l'esprit, Première lettre (avril 1919)*, dans *Variété*, Paris, 1924, p. 11, 15, 16



9 Vue de Louvain après le sac et l'incendie des 25-26 août 1914, carte postale

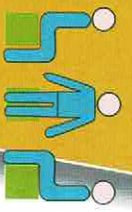


11 Photographie, Allemagne, env. 1920



12 Affiche anonyme de l'immédiate après-guerre





Ouvrir ou résoudre ?

Guerre de tranchées entre historiens

À partir de 1915, la guerre s'enlise. Accrochés à quelques centaines de mètres de tranchées boueuses durant près de quatre années, les combattants endurent des conditions de vie extrêmement difficiles.

Comment ces millions d'hommes ont-ils tenu dans de telles circonstances ? Où ont-ils trouvé l'énergie pour continuer à se battre ? Certains ont-ils refusé de poursuivre le combat ?

1 Où les soldats ont-ils trouvé la force de tenir ? Dans un patriotisme inséparable d'une nette hostilité à l'égard de l'adversaire. L'Allemand est le « Boche » pour les Français ou le « Hun » pour les Anglais. Le Français, « Franzmann » pour les Allemands, qui considéraient le Russe comme un sous-homme. Même dans les armées multinationales, comme l'armée austro-hongroise, les détachements ont été limités, et les différentes nationalités ont su trouver, au moins jusqu'à fin 1917-début 1918, des motivations défensives à leur combat dans le cadre de l'empire. Car dans tous les camps on se défend : on défend le sol de sa patrie, on défend sa « civilisation », on défend sa famille. Ces motivations sont essentielles à comprendre pour tenter de saisir la résistance des armées européennes. Ce sont elles qui expliquent aussi un des phénomènes les plus extraordinaires de la guerre : l'engagement volontaire de deux millions et demi de Britanniques, souvent insérés dans la société, maris et pères de famille, entre août 1914 et janvier 1916 (dont un million pour la seule année 1914). Même à distance, lorsqu'ils

sont sur un front éloigné du sol national, les combattants éprouvent avec force ce patriotisme défensif. On tient aussi grâce à la fraternité du groupe avec lequel on se bat, avec lequel on vit et meurt. Un soldat ne peut survivre longtemps dans les tranchées s'il reste coupé de ses camarades. La solidarité (...) a joué un rôle essentiel dans la ténacité des combattants de toutes les armées. Les « loisirs » tentent en outre de rappeler toute une vie sociale antérieure, toute une humanité disparue : journaux de tranchées, matchs de football, spectacles en arrière des lignes, création d'objets... L'écriture, celle des carnets personnels, celle des lettres à destination des siens pour lesquels on se bat, a joué également un rôle capital dans le maintien d'une identité personnelle, en dépit de la déshumanisation des tranchées.

2

Je vais vous dire que nous avons refusé de monter en ligne mardi soir, nous n'avons pas voulu marcher, nous nous sommes mis presque en grève, et beaucoup d'autres régiments ont fait comme nous (...). Ils nous prennent pour des bêtes, nous faire marcher comme cela et pas grand-chose à manger ; et encore se faire casser la figure pour rien ; ou on serait monté à l'attaque, et il en serait resté la moitié et on n'aurait pas avancé pour cela. (...) Peut-être que vous ne recevrez pas ma lettre, ils vont peut-être les ouvrir (...). Moi je m'en moque, j'en ai assez de leur guerre.

Lettre d'un poilu*, soldat à la 10^e compagnie du 36^e régiment d'infanterie de l'armée française, 1917 (D'après J.-J. Becker, *La Première Guerre Mondiale*, Coll. « Sup Beain Histoire », Paris, Beain, 2003, p. 214)



Suite à l'échec de l'offensive de Nivelle en avril 1917, l'armée française est secouée par une série de mutineries. Elles éclatent principalement en mai et juin, entre Soissons et Reims pour la plupart. Elles s'apaisent ensuite, même si quelques mutineries éclatent encore sporadiquement jusqu'en 1918. Au total, on dénombre 250 actes d'indiscipline, qui touchent 68 divisions, soit les deux tiers de l'ensemble de l'armée. Mais l'ampleur des réactions des soldats est très différente d'une unité à l'autre. On compterait 40 000 mutins, mais ce chiffre est fort approximatif, beaucoup de petites agitations n'étant pas recensées par les officiers qui prêtèrent les taire. Globalement donc, les mutins les plus actifs restent extrêmement minoritaires par rapport à l'ensemble des combattants.

Pour leur part, S. Audoin-Rouzeau et A. 18, retrouver la guerre], concèdent le p des (...) combattants, et admettent le des combattants aux copains de l'ess ne pas abandonner les camarades, plus déterminant serait d'une autre n du sentiment national (...). Précisons suspecter le patriotisme des combatt étaiement assurément patriotes. Et la vigi effectivement de comprendre et d'exp l'été 1914. À partir de là, ce qu'il faut ex facteur déterminant de leur longue pat Pour étayer leur thèse, les deux hist désobéissances furent marginales, les une armée multinationale comme cell vait l'argument selon lequel l'absence de mutinerie, d'insurrection, de révo populations concernées ? Les historien les plus tragiques pages de l'histoire c mot consent » ? (...)

4

Comme toute bat les deux camps idéologiques, an systématiquement suspectent l'hist prétendent faire le président du CRIL nous ressemblen notre travail, c'est Les chercheurs d est amené à intat discours nuancé à l'université de de la Grande Gu *dinanche de fia* inexorable défit un théâtre d'orn (...) [Selon Annet de faire la guerre

1 Entre historiens :
2 L'historial de la G
présidé par Jean-
sur Français, dont
3 Le Collectif de R
d'universitaires, d
de sociétés savan
Jean BIRNBAUM, 71

Pour leur part, S. Audoin-Rouzeau et A. Becker, dans leur dernier ouvrage [14-18, *retrouver la guerre*], concèdent le poids de la solidarité qui règne au sein des (...) combattants, et admettent le rôle important joué par l'identification des combattants aux copains de l'escouade ; on tient pour ne pas lâcher, ne pas abandonner les camarades. Cependant, pour eux, le facteur le plus déterminant serait d'une autre nature : la nation, c'est-à-dire la force du sentiment national (...). Précisons qu'il n'est pas dans notre propos de suspecter le patriotisme des combattants de 14-18. Le plus grand nombre étaient assurément patriotes. Et la vigueur de leur sentiment national permet effectivement de comprendre et d'expliquer le succès des mobilisations de l'été 1914. À partir de là, ce qu'il faut examiner, c'est si ce patriotisme a été le facteur déterminant de leur longue patience au fond des tranchées. Pour étayer leur thèse, les deux historiens tirent argument du fait que les désobéissances furent marginales, les défections, limitées, y compris dans une armée multinationale comme celle de l'Autriche-Hongrie. (...) Mais que vaut l'argument selon lequel l'absence de manifestation publique, de révolte, de mutinerie, d'insurrection, de révolution, vaudrait « consentement » des populations concernées ? Les historiens peuvent-ils raisonnablement résumer les plus tragiques pages de l'histoire des hommes au vieil adage « qui ne dit mot consent » ? (...)

Ajoutons que le choix du terme même de « consentement » pose problème.

es de tranchées boueuses
ie extrêmement difficiles.

Où ont-ils trouvé l'énergie pour

du sol national, les combattants
patriotisme défensif.
fraternité du groupe avec lequel
n vit et meurt. Un soldat ne peut
les tranchées s'il reste coupé de
arité (...) a joué un rôle essentiel
mbattants de toutes les armées.
outre de rappeler toute une vie
une humanité disparue : journaux
le football, spectacles en arrière
jets... L'écriture, celle des carnets
tres à destination des siens pour
joué également un rôle capital
entité personnelle, en dépit de la
chées.

et Annette BECKER, *La Grande Guerre*
Gallimard Histoire », Paris, Gallimard,

de l'offensive de Nivelle en avril
nçaise est secouée par une série
les éclatent principalement en mai
sons et Reims pour la plupart. Elles
e, même si quelques mutineries
sporadiquement jusqu'en 1918.
nombre 250 actes d'indiscipline,
divisions, soit les deux tiers de
mées. Mais l'ampleur des réactions
ès différente d'une unité à l'autre.
) 000 mutins, mais ce chiffre est
beaucoup de petites agitations
sées par les officiers qui préfèrent
ément donc, les mutins les plus
éamment minoritaires par rapport
combattants.

En effet, en français, « consentement » sous-entend généralement une liberté de choix. Or, peut-on affirmer que les combattants de 14-18 avaient le choix de refuser la guerre ? Lorsqu'il s'agit précisément d'apprécier l'expérience combattante, les termes d'obéissance, de soumission ou de résignation, ne seraient-ils pas plus appropriés, plus conformes à la réalité qu'il prétend nommer ? Même en admettant que l'arrière ait été jusqu'au boutiste et ait consenti à la poursuite de la guerre — affirmation qu'il faudrait d'ailleurs mieux soutenir en recourant à d'autres témoignages que ceux des seules « élites » —, il est loin d'être avéré que cette volonté était partagée dans les tranchées : là encore, de très nombreux témoignages du temps de guerre contredisent la thèse du consentement. Ce n'est donc pas la question du consentement de millions d'Européens et d'Occidentaux entre 1914 et 1918 qu'il faut poser ; c'est celle de leur obéissance (...). Cette obéissance est la conséquence de la dureté de l'arsenal répressif de la hiérarchie militaire et de l'éducation inculquée par l'école et l'entreprise (obéissance à l'instituteur, au curé ou au contremaître).

1 Les états-majors.

Rémy CAZALS et Frédéric ROUSSEAU, 14-18, *le cri d'une génération*, Coll. « Entre légendes et histoire », Toulouse, Privat, 2003, p. 142-145.

4

Comme toute bataille historiographique¹, celle qui fait rage autour de 14-18 concerne en premier lieu les sources (...). les deux camps s'accusent de sélectionner les récits des combattants en fonction de leurs propres préjugés idéologiques, antimilitaristes ou va-t-en-guerre. L'équipe de l'Historial² (...) reproche au CRID 14-18³ de mettre systématiquement en avant les témoignages à coloration pacifiste. Inversement, les animateurs du CRID 14-18 suspectent l'Historial² de privilégier les témoignages de bourgeois ou de patriotes. « Les gens de l'Historial² prétendent faire une histoire d'en bas, mais ils la font avec des témoins qui sont en haut », s'agace Frédéric Rousseau, président du CRID 14-18³. « Bien sûr, je comprends le plaisir qu'il y a à retrouver des récits d'intellectuels, de gens qui nous ressemblent, et qui disent les choses avec des mots que n'ont pas toujours les paysans ou les ouvriers. Mais notre travail, c'est aussi de redonner la parole à ceux qui ne l'ont pas. » (...)

Les chercheurs de l'Historial² ont le sentiment, eux, d'avoir définitivement perdu la bataille de l'opinion. « Quand on est amené à intervenir en public sur tel roman ou tel film qui popularise la mémoire pacifiste, on s'aperçoit qu'un discours nuancé et "non victimisant" est complètement inaudible », témoigne Bruno Cabanes, professeur associé à l'université de Yale (États-Unis). « Chez certains jeunes, il y a une identification spectaculaire avec les soldats de la Grande Guerre. » Dans les bandes dessinées de Tardi comme dans les films de Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles*) ou de Christian Carion (*Joyeux Noël*), l'équipe de l'Historial² perçoit les signes de son inexorable défaite. C'est-à-dire l'hégémonie croissante d'une mémoire qui réduirait la Première Guerre mondiale à un théâtre d'ombres, où une machine étatique implacable aurait envoyé des millions d'hommes au « casse-pipe ». (...) [Selon Annette Becker], « pour le public, il est plus facile de croire que nos chers grands-parents ont été forcés de faire la guerre par une armée d'officiers assassins. »

1 Entre historiens : l'historiographie est l'écriture de l'histoire.

2 L'Historial de la Grande Guerre fondé en 1992 à Péronne, dans la Somme, comprend un musée et un centre de recherche. Ce dernier, présidé par Jean-Jacques Becker, dispose d'un comité scientifique comportant des historiens allemands, italiens, anglais, russes et bien sûr français, dont Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker (→ 66/1).

3 Le Collectif de Recherche internationale et de Débat sur la Guerre 14-18 (CRID 14-18) est né en 2005. Il est principalement composé d'universitaires, dont Remy Cazals et Frédéric Rousseau, mais aussi de chercheurs non professionnels, membres d'associations locales et de sociétés savantes.

Après l'armistice, construire la paix ?

Le 11 novembre 1918, l'armistice* est signé.

Comment réorganiser l'Europe ravagée ?

1 La journée d'aujourd'hui n'apparaît pas dans toute sa grandeur à la plupart de ceux qui la vivent. Nous sommes trop près du monument¹ : il faudra, pour le bien juger, le recul du temps. Mais le traité² n'en est pas moins l'événement le plus considérable des âges, depuis la fin du monde antique. Qu'est-ce que la prise de Constantinople par les Turcs à côté de démantèlement par les modernes croisés de la Bastille allemande, dernier rempart de la barbarie parmi les peuples civilisés ? La journée du 28 juin 1919³ apparaît assurément d'une importance plus haute encore au regard de l'Histoire universelle. (...) Les patries et les races ont combattu et vaincu une nation (...) qui prétendait imposer à toutes les autres une insupportable domination militaire et commerciale. (...) Le traité de Versailles du XX^e siècle supprime (...) la proclamation de l'Empire allemand dans le même Salon des Glaces⁴ alors que s'exprimait Guillaume I^{er}, (...) aujourd'hui balayé, comme son exécration petit-fils⁴, (...)

Le Versailles d'aujourd'hui, ce n'est plus le droit du poing qui l'emporte, mais le point de Droit. Date fulgurante ! Événement d'immense portée ! Oui, le traité contient en germes toutes les justices, toutes les garanties, tous les progrès. Mais, en raison même de sa prodigieuse complexité et du caractère perfidement tenace de l'ennemi, il a besoin du concert maintenu des grands Alliés et associés pour porter tous ses fruits féconds.

- 1 Traité de Versailles
- 2 Date de la signature du traité de Versailles
- 3 Le choix du lieu (la Galerie des Glaces du château de Versailles) où est signé le traité a une valeur symbolique. C'est en effet au même endroit qu'en 1871, les États allemands proclamaient l'Empire, puis l'armistice, après l'humiliante défaite de la France dans la guerre qui les opposait depuis 1870 : la France perd alors l'Alsace-Lorraine et se voit imposer le paiement de lourdes réparations vis-à-vis de l'Allemagne.
- 4 Guillaume II, empereur d'Allemagne (1888-1918)

Georges BERTHOULAT, *Le jour de gloire*, éditorial, dans *La Liberté*, Paris, 28 juin 1919, p. 1



2 Will DYSON, caricature, dans *Daily Herald*, 1919

Le Tigre : « C'est curieux ! Il me semble entendre pleurer un enfant ! »

Au premier plan, Georges Clémenceau, le « Tigre » ; derrière lui, le président américain Wilson et l'Italien Orlando ; au fond, le Britannique Lloyd George.

3 11 novembre 1918 : C'est fini ! 52 mois de guerre et de massacres. Le cauchemar est terminé. On les a eus ! Journée inoubliable. Les cloches sonnent à toute volée. Les drapeaux français et alliés apparaissent à toutes les fenêtres. On s'embrasse en pleurant de joie. La guerre est finie (...). Les chefs de la Reichswehr¹ vont maquiller leur défaite, l'attribuant à la révolution de l'arrière et le peuple allemand croira fermement que ses armées n'ont pas été vaincues militairement. L'Allemagne relèvera la tête et, dans 20 ans, lors de la période des classes creuses, entre 1935 et 1940, elle pensera à sa guerre de revanche. Le coup de l'*armistice** a porté ses fruits. Nous sommes tombés dans le piège. L'Allemagne va gagner la paix !

¹ Armée allemande

Extrait du journal de guerre manuscrit du docteur Marcel POISSOT (D'après *L'Histoire*, n° 107, janvier 1988, p. 76)

Ce que nous voulons, c'est que le monde devienne un lieu où tous puissent vivre en sécurité (...). C'est donc le programme de paix dans le monde qui constitue notre programme. Et ce programme, le seul que nous croyons possible, est le suivant.

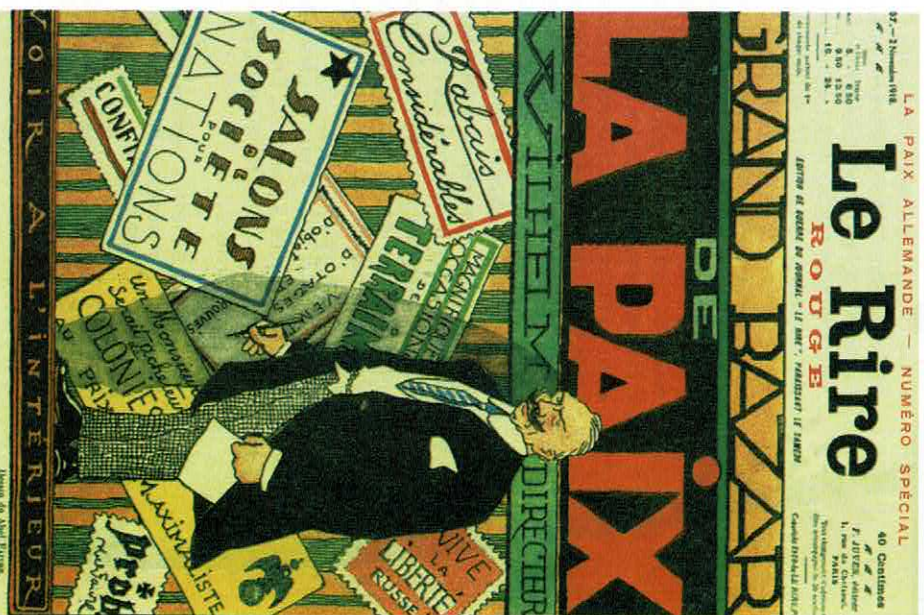
- Des conventions de paix publiques, ouvertement conclues (...).
- Liberté absolue de navigation sur les mers en dehors des eaux territoriales, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre (...).
- Suppression, [autant] qu'il sera possible, de toutes les barrières économiques (...).
- Garanties convenables (...) que les armements nationaux seront réduits au dernier point compatible avec la sécurité du pays.
- Libre arrangement (...) de toutes les revendications coloniales (...). Les intérêts des populations intéressées devront avoir un poids égal à celui des demandes équitables du Gouvernement dont le titre doit être déterminé.
- Évacuation de tous les territoires russes (...) pour donner à la Russie l'occasion de déterminer, sans être entravée ni embarrassée, l'indépendance de son propre développement et de sa politique nationale (...).
- La Belgique: Le monde entier sera d'accord qu'elle doit être évacuée et restaurée (...).
- (...) Le tort fait à la France (...) en 1871, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine (...), devra être réparé (...).
- Le rétablissement de la frontière italienne devra être effectué suivant les lignes des *nationalités** (...).
- Aux peuples d'Autriche-Hongrie (...), on devra donner plus largement l'occasion d'un développement autonome.
- (...) Des relations entre les divers États balkaniques devront être fixées amicalement sur les conseils des puissances et d'après des lignes de nationalité établies historiquement (...).
- Une *souveraineté** sûre sera assurée aux parties turques de l'Empire ottoman actuel, mais les autres *nationalités** qui se trouvent en ce moment sous la domination turque devront être assurées (...) de se développer de façon autonome.
- Un État polonais indépendant devra être établi (...), auquel on devrait assurer un libre accès à la mer.
- Une association générale des nations devra être formée (...).

Thomas Woodrow WILSON, *Quatorze points. Message au Congrès des États-Unis*, 8 janvier 1918 (D'après Général Morhacq, *Le ministère Clemenceau*, I, Paris, 1930, p. 120-122)

6

	Traités	Pays signataires
28 juin 1919	Traité de Versailles	Alliés-Allemagne
10 octobre 1919	Traité de Saint-Germain-en-Laye	Alliés-Autriche
27 novembre 1919	Traité de Neuilly	Alliés-Bulgarie
4 juin 1920	Traité de Trianon	Alliés-Hongrie
10 août 1920	Traité de Sévres (→ 70/1)	Alliés-Empire ottoman
18 mars 1921	Traité de Riga	Pologne-Russie
24 juillet 1923	Traité de Lausanne (→ 70/1)	Alliés-Turquie

Traités de paix signés entre 1919 et 1923



5 Une du numéro spécial du *Rire rouge*, Paris, 2 novembre 1918

Art. 51 - Les territoires cédés à l'Allemagne, en vertu (...) du traité signé à Versailles en 1871¹ (...), sont réintégrés dans la souveraineté* française (...).

Art. 119 - L'Allemagne renonce en faveur des principales puissances alliées et associées à tous ses droits et titres sur ses possessions d'outre-mer.

Art. 160 - (...) La totalité des effectifs de l'armée des États qui constituent l'Allemagne ne pourra dépasser 100 000 hommes (...).

Art. 171 - Sont prohibées (...) l'importation ou la fabrication de tanks (...) en Allemagne.

Art. 173 - Tout service militaire universel obligatoire sera aboli en Allemagne. (...)

Art. 198 - Les forces militaires ne devront comporter aucune aviation (...).

Art. 227 - Les puissances alliées et associées mettent en accusation publique Guillaume II de Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne, pour offense suprême contre la morale internationale (...). Un tribunal spécial sera constitué pour juger l'accusé en lui assurant les garanties essentielles du droit de défense. (...)

Art. 231 - Les Gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les Gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés.

Art. 232 - Les Gouvernements alliés reconnaissent que les ressources de l'Allemagne ne sont pas suffisantes (...) pour assurer complète réparation de toutes ces pertes et ces dommages. Les Gouvernements alliés et associés exigent toutefois et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile des puissances alliées et associées et à ses biens (...).

Art. 428 - À titre de garantie (...), les territoires allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de quinze années (...).

¹ En 1871, à Versailles, la France signe l'armistice* avec l'Empire allemand qui vient d'être proclamé, et à qui elle cède l'Alsace et la Lorraine.

Extraits du traité de Versailles, 1919 (D'après *Traité de Versailles 1919*, Berger-Levrault, Paris, 1919, p. 75-225)



Le montant des réparations dues par l'Allemagne n'est pas définitivement fixé en 1919, faute d'un accord entre les membres du Conseil des Quatre (France, États-Unis, Royaume-Uni, Italie). Il sera fixé, lors de la conférence de Londres d'avril 1921, à 132 milliards de marks-or, soit l'équivalent de deux ans et demi de *produit national brut** de l'Allemagne de 1913. Néanmoins, ce montant est revu à la baisse en 1924, puis en 1929, date à laquelle les paiements sont rééchelonnés jusqu'en... 1988. Et dès 1931, l'Allemagne doit cesser ses paiements vu le contexte de crise. Au total, l'Allemagne aura versé environ 36 milliards de marks-or.

